Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

3 | 1990
Varia

Quelques aspects de la divination en Anatolie du sud-ouest

René Lebrun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/987>

DOI : 10.4000/kernos.987

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

René Lebrun, « Quelques aspects de la divination en Anatolie du sud-ouest », *Kernos* [En ligne],
3 | 1990, mis en ligne le 19 avril 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/987> ; DOI : 10.4000/kernos.987

QUELQUES ASPECTS DE LA DIVINATION EN ANATOLIE DU SUD-OUEST*

Dans son traité sur l'art divinatoire, Cicéron, excellent connaisseur de la région, associait trois pays voisins pour la qualité de leurs pratiques divinatoires : la Lycie, la Pamphylie et la Pisidie¹. Aussi est-ce de ce secteur aux traditions culturelles anatoliennes toujours vivantes face à l'hellénisation que nous nous proposons d'analyser, dans une perspective diachronique, quelques aspects de l'activité divinatoire jusqu'à ce que celle-ci s'éteigne en raison de l'implantation du christianisme.

A. Afin de poser correctement le problème, certaines constatations préalables s'imposent.

1. Le rôle des devins était, durant la seconde moitié du deuxième millénaire, particulièrement reconnu en Syrie du nord et en Anatolie méridionale. Ainsi, en plein Empire hittite, les pays d'Astata et du Nuḫasse détenaient la palme de la divination². Un exemple en est significatif : pour la maladie d'un roi hittite, il est recommandé de

* Pour la majorité des villes citées dans le présent article, on se référera utilement en ce qui concerne leur histoire, la description du site ou les découvertes épigraphiques aux *Tituli Asiae Minoris (TAM)* I, II, III.

¹ CIC., *De divinatione*, I, 25 : *Auspicia vestra quam constant ! quae quidem nunc a Romanis auguribus ignorantur (bona hoc tua venia dixerim), a Cilicibus, Pamphylis, Pisidis, Lyciis tenentur*. On pourrait y ajouter utilement I, 2 : *Cilicum autem et Pisidarum gens et his finitima Pamphylia quibus nationibus praefuimus ipsi, volatibus avium cantibusque certissimis signis declarari res futuras putaret*. C'était surtout la qualité des auspices qui était remarquable aux yeux de Cicéron.

² Emar (act. Meskene) est la capitale du royaume d'Astata, royaume vassal du roi hittite, placé sous le contrôle direct du vice-roi hittite siégeant à Kargémisch. En l'an IX de son règne, le roi Mursili II y fit une campagne en vue du maintien de l'ordre dans la région et y établit une citadelle, cf. A. GOETZE, *Annalen des Mursilis*, 1933, p. 118 sq. Pour les pays d'Astata et du Nuḫasse en tant que centres de divination, cf. E. LAROCHE, *Emar, étape entre Babylone et le Hatti*, in *Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges (Actes du Colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977)*, Leiden, 1979 (*Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antique*, 5, Université des sciences humaines de Strasbourg), p. 239, 243-244; ID., *Documents hittites et hourrites*, in *Meskene-Emar, Dix ans de travaux, 1972-1982*, Paris, ADPF, 1982, p. 53.

consulter notamment à la *manière d'Astata*, et un devin se rendra d'Astata à Hattusa, la capitale impériale³. Les archives trouvées il y a peu à Meskene-Emar, dans la maison du devin, illustrent à merveille le rôle de la cité dans cette discipline spécialisée. À la suite d'E. Laroche qui, depuis de nombreuses années, a étudié cette documentation riche et difficile, il est possible de résumer les faits comme suit : la divination émarote, transmissible uniquement dans un milieu qualifié, est de seconde main; d'origine babylonienne, elle fut remaniée en Syrie, notamment à Emar, par des devins hourrites, et ensuite transmise aux Louvites (cousins des Hittites centraux) du Sud anatolien qui l'introduisirent à Hattusa.

2. D'autre part, et concurremment aux consultations d'Astata, il est aussi recommandé d'avoir recours aux oracles du dieu de l'Aḫḫiyawa et de Lazpa⁴.

a) Il paraît aujourd'hui assuré que le pays d'Aḫḫiyawa désigne ici les établissements achéens en Asie Mineure. Par conséquent, le dieu dont il est question doit être identifié à un dieu grec dont les oracles étaient si célèbres que les Hittites le mettaient sur un plan égal aux consultations divinatoires de l'Astata. Même si l'idée est séduisante, il est impossible pour l'instant de l'identifier à Apollon⁵.

b) L'équation Lazpa = Lesbos est tentante et raisonnable. Sur le plan de la mantique, certaines observations sont à formuler à propos de cette île dont le rôle culturel et cultuel apparaît de plus en plus évident :

- Les orphiques, par exemple, prétendaient que les Grecs, lors de la Guerre de Troie, allaient chercher des conseils à Lesbos où Orphée prophétisait dans le sein de la terre.

- À une période plus récente, nous connaissons à Lesbos un Apollon *ναπειος*, protecteur de troupeaux, vénéré près de Méthymne, et qui parlerait à ses adorateurs.

- Près de Mytilène était adoré Apollon *Μαλόεις*.

³ KUB V 6 I 6 sq.

⁴ KUB V 6 II 57 sq. et F. SOMMER, *Die Aḫḫiyawa-Urkunden*, 1932, p. 284 sq.

⁵ Dans ce cas, il faudrait supposer que le nom d'Apollon soit vraiment grec, ce qui est loin d'être établi en dépit de la note récente d'A. VAN WINDEKENS, *Quelques nouveaux exemples d'une dissimilation N-N>L-N en grec ancien*, in Y.L. ARBEITMAN (éd.), *A Linguistic Happening in Memory of Ben Schwarz*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1988 (*BCILL*, 42), p. 582-583 : *'Απειων > 'Απειλιων > 'Απέλλων/'Απόλλων. Personnellement, je reste fidèle à la proposition de P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 1968, p. 98, qui envisageait une origine possible de ce nom propre en Asie Mineure.

- Au III^e s. ap. J.-C., le rhéteur Ménandre affirme que la Troade (qui devait avoir des liens avec Lesbos) a possédé Apollon avant Delphes et qu'elle a été la première à avoir des devins. Il ne s'agit pas, bien sûr, de prendre à la lettre cette assertion, mais elle est toutefois révélatrice d'un sentiment de la haute antiquité de pratiques divinatoires dans cette contrée de l'Asie Mineure⁶.

B. Ces préliminaires une fois posés, il y a lieu de s'interroger :

a) sur l'implantation louvite (ou hittite) en Lycie, Pamphylie, Pisidie au second millénaire et sur son éventuelle continuité au premier millénaire; la présence louvite pouvait supposer la pratique de la mantique à la «manière d'Astata»;

b) sur la situation de la divination dans ces trois régions à la période gréco-asianique, étant donné qu'en de nombreux sites, particulièrement en Lycie, la tradition anatolienne demeurerait bien vivante tant dans le domaine linguistique que religieux.

1. La Pisidie

Ce pays était donc réputé pour l'excellence de ses pratiques divinatoires. Ainsi, dans le *De Divinatione*, Cicéron insiste sur la qualité des augures pisidiens et de ceux des régions limitrophes : c'était la pratique des auspices qui retenait avant tout l'attention de l'auteur latin. Par ailleurs, Sagalassos, Selgè ou encore Termessos laissèrent le souvenir de centres divinatoires importants. On a trouvé des traces d'oracles alphabétiques à Adada et, il y a peu, à Zindan Magarasi en Pisidie septentrionale⁷.

Termessos

Le site n'a pas encore été fouillé systématiquement; cette ville a un nom typiquement louvite, remontant, en effet, à l'étymon **tarmassi-* : «qui appartient au pic (rocheux)»⁸. Les fouilles nous ont laissé le

⁶ Sur tout ceci, voir en particulier BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'antiquité*, III, Paris, 1978 (réimpression anastatique de l'édition parisienne de 1880), p. 261-262, 264. Pour Apollon *ναπιός*, cf. STÉPH. BYZ., s.v. *νάπη*; Schol. ARISTOPH., *Nub.*, 144; MACROBE, I, 17, 45; STRAB., IX, 4, 5. Notons encore que l'antique oracle d'Orphée à Antissa fut remplacé par celui de Lesbos.

⁷ Cf. *infra*, n. 14.

⁸ Observons que le nom «Termessos» s'accorde donc bien avec la position élevée de la ville (plus de 1000 m. d'altitude) parmi des pics montagneux. Le nom

souvenir d'une pratique oraculaire populaire, assez répandue en Asie Mineure : les oracles à dés. À Termessos, leur trace est principalement constituée de deux longues inscriptions oraculaires sises à l'une des portes de la ville et datables entre 200 et 300 ap. J.-C. Le consultant devait sélectionner et lancer cinq dés ne comportant que les chiffres 1, 3, 4 et 6; d'après la somme des chiffres obtenus, on lisait la réponse appropriée. Par exemple : «66661 = 25 : Dieu Lune dispensateur de lumière. Voici la signification : "Tout comme les loups vainquent les agneaux et que les lions puissants maîtrisent les bœufs à cornes, ainsi tu triompheras de tout et, avec l'aide d'Hermès, fils de Zeus, tu auras tous tes désirs"⁹». Il devait y avoir cent vingt réponses en vers gravées dans la pierre. Cette pratique oraculaire «populaire», sans recours immédiat à un devin, est attestée tardivement. Il n'empêche qu'il convient de s'interroger sur l'origine précise de ce type de pratique même si les étapes successives de son évolution risquent de nous échapper partiellement. À ce propos, je me demande si le point de départ de ce mode oraculaire ne doit pas être recherché dans la mantique hittito-louvite désignée dans la documentation du second millénaire par le sumérogramme KIN «sort»; il s'agissait là, en effet, d'une pratique rudimentaire qui, une fois codifiée, ne nécessitait plus d'intermédiaire¹⁰. Remarquons enfin qu'à de rares exceptions la facture anatolienne des divinités patronnant l'oracle n'est plus discernable : à cette époque avancée de l'Empire romain, l'hellénisme a triomphé.

Sagalassos

Le toponyme est difficile à interpréter mais la finale *-assos* autorise un étymon en *-assi-*. Il n'empêche qu'à ce jour, les vestiges dégagés ne

louvite *tarma-* «pic» se retrouve dans la dénomination que, à l'époque gréco-asiatique, les Lyciens se donnaient dans leur propre langue : *Trmmis-* «Lycie», *Trmmili-* = grec *Τερμίλης* «lycien». Pour Termessos et ses oracles, cf. par exemple G. BEAN, *Turkey's Southern Shore*, Londres, 1978, p. 125-126.

⁹ Cf. *TAM*, III, n° 34.

LII. ζζζζα κε Μηνὸς φωσφόρου
 Τέσσαρες ἐξεῖται, πέμπτος χεῖρος· τάδε φράζει·
 ὡς ἄρνας κατέχουσι λύκοι κρατεροί τελέοντες
 βοῦς ἔλικας, πάντων τούτων καὶ σὺ κρατήσεις
 καὶ πάντ' ἔσται σοι ὅσ' ἐπερωτᾷς σὺν Διὸς Ἑρμῇ.

Il n'est pas impossible que les dieux grecs mentionnés dans l'inscription cachent en fait des divinités indigènes; le cas est patent pour Μήν.

¹⁰ Cette pratique fait songer à la présentation d'horoscopes sommaires dans la presse. On est loin ici de la science exigée par la consultation des haruspices ou des augures. Pour les textes hittites relatant le recours aux oracles KIN, cf. E. LAROCHE, *Catalogue des textes hittites*, n° 572, 577, 578, 580.

nous permettent pas de remonter à une période antérieure à l'époque gréco-asianique. Beaucoup de nouvelles informations sont toutefois à attendre des fouilles belges entreprises tout récemment par notre collègue M. Waelkens¹¹. Nous savons néanmoins que Sagalassos était la succursale de l'oracle de Claros et que le recours aux oracles à dés y était aussi courant à l'époque tardive, tout comme à Analeia¹².

Hérodote, enfin, signale l'existence en Pisidie d'un oracle d'Arès, le dieu de la guerre, en qui il convient de reconnaître, surtout à cette époque, un dieu de la guerre pisidien présenté sous déguisement grec. Quoi qu'il en soit, un oracle émanant d'un dieu de la guerre est remarquable¹³.

2. La Pamphylie

Bien que vantée par Cicéron pour ses qualités mantiques, la Pamphylie nous a laissé à ce jour peu de traces directes de ses oracles. On citera, certes, Aspendos dont le nom pourrait bien être anatolien; on y a trouvé récemment des oracles alphabétiques¹⁴. Attalea (cité récente puisque fondée par Attalos II, roi de Pergame [159-138 av. J.-C.]) ainsi

¹¹ Ces fouilles ont débuté en 1986 et se poursuivent normalement depuis lors.

¹² *TAM*, III, p. 23, introduction à l'inscription n° 34.

¹³ HDT., VII, 76. Pour Arès, travestissement grec d'un dieu indigène, cf. L. ROBERT, in *BCH*, 107 (1983), p. 579.

¹⁴ Aspendos pourrait constituer la grécisation de ΕΣΤΕΑΙΙΥΣ, nom de la ville figurant déjà sur les monnaies du Ve s. av. J.-C., à rapprocher du nom de la ville d'Azatiwata (= Karatépe) fondée par le roi du même nom au VIIIe s. av. J.-C.; pour les cultes, cf. L. ROBERT, *Hellenica* XI-XII, p. 177-188. Une pierre couverte d'oracles alphabétiques a récemment été trouvée à Aspendos par Claude BRIXHE, tout comme à Zindan Mağarasi en Pisidie. Il s'agit d'une succession de sentences composées de trimètres iambiques ou parfois d'hexamètres dactyliques et disposés alphabétiquement. Il fallait tirer une lettre de l'alphabet et, à la lettre tirée, correspondait la réponse adéquate, la sentence débutant donc par cette lettre. Ces oracles sont datables du Ier au IIIe s. ap. J.-C. À titre d'exemple, citons les vers 11 et 15 de l'inscription d'Aspendos étudiée par Claude BRIXHE et René HODOT (Asp. n° 45) :

v. 11 : «Phébus te le dit clairement : patiente, étranger»;

v. 15 : «Poursuis avec joie et ardeur : c'est Zeus qui te le dit».

On se référera à la toute nouvelle publication de C. BRIXHE et R. HODOT, *L'Asie Mineure du Nord au Sud*, Nancy, Presses Univ., 1988 (*Études d'archéologie classique*, 6), p. 133-164.

que le site d'Indschik ont seulement livré des textes d'oracles à des semblables à ceux de Termessos¹⁵.

3. La Lycie

Il s'agit, à coup sûr, de la région sur laquelle nous sommes le mieux renseignés directement ou indirectement, une région où la tradition louvite résista en maints endroits face à l'hellénisme triomphant. Cicéron souligna l'importance et la qualité des oracles lyciens et son point de vue était partagé par d'autres auteurs comme Virgile, *Én.*, IV :

345 *Sed nunc Italiam Gryneus Apollo,*
 346 *Italiam Lyciae iussere capessere sortes.*
 et plus loin,
 376 *nunc augur Apollo,*
 377 *nunc Lyciae sortes, nunc et Iove missus ab ipso*
 378 *interpretes divom fert horrida iussa per auras*¹⁶.

Les devins occupaient une place de choix dans la société anatolienne du second millénaire. Il en était encore ainsi si nous interprétons correctement le lycien *mahinaza* au sens du latin *vates*¹⁷. Le dynaste Périclès en possédait un et la fonction (chose rare) est explicitement indiquée sur l'épithaphe du tombeau rupestre : «Hantipala, le devin (?) de Périclès, le fils de Epntibaza, a bâti (le tombeau rupestre)»¹⁸.

Les grands lieux mantiques lyciens étaient Kyaneai, Limyra, Myra, Patara, Sura, Telmessos. Arrêtons-nous à l'examen de ceux-ci.

Telmessos (lyc. *Telebehi*)

Cette ville, à la position stratégique, était réputée tant pour la divination que pour son sanctuaire consacré au fameux dieu cavalier

¹⁵ TAM, III, p. 23, introduction à l'inscription n° 34.

¹⁶ Trad. 345-346 : «Maintenant c'est l'Italie qu'Apollon Grynien, oui l'Italie que les oracles lyciens m'ont ordonné d'atteindre»; 376-378 : «Maintenant ce sont les augures d'Apollon, maintenant ce sont les oracles (par le sort) de Lycie, maintenant c'est encore l'interprète des dieux, envoyé par Jupiter lui-même, qui lui apporte à travers les airs ces ordres abominables». Au sujet des oracles de Lycie, une excellente synthèse a été donnée par T.R. BRYCE, *The Lycians*, I, Copenhague, 1986, p. 193-202.

¹⁷ *Mahinaza* se compose du nom *mahina* qui pourrait signifier «dieu» (variante pour *mahana-*) suivi du suffixe de profession *-za*.

¹⁸ Cf. inscription TL 133 : 1 Xñtlapāne : prñawate : perikleh : mahinaza : epñtibazah 2 tideimi.

lycien Kakasbos¹⁹. Cependant, à défaut de précision géographique dans certains textes, il est parfois difficile de déterminer s'il s'agit de Telmessos de Lycie ou de Telmessos de Carie, connue elle aussi pour les pratiques divinatoires²⁰.

Quoi qu'il en soit, le nom même de Telmessos a une origine louvite précise et la Telmessos de Lycie – plus vraisemblablement que celle de Carie – devait exister dès le second millénaire si, à la suite de O. Carruba, on reconnaît dans le lycien *Telebehi* l'évolution attendue du toponyme louvite *Kuwalapassi*, une cité associée d'après le texte hittite à *Dalawa* = lyc. *Tlawā / Tla* = Τλῶς²¹. Par conséquent, dans ce coin de la *Lycia*, dès le XVe s. av. J.-C. existaient vraisemblablement des pratiques divinatoires liées à une tradition syro-anatolienne. Celles-ci ont pu survivre à l'époque gréco-asianique.

À cette période, la gamme des pratiques divinatoires telmessiennes paraît avoir été assez complète : l'analyse des haruspices faisait sa renommée mais aussi l'interprétation des songes, des prodiges et la consultation des augures. Les témoignages des auteurs grecs sont significatifs à ce propos²². La présence des haruspices et de l'interprétation des songes porte la marque d'une divination savante héritée du second millénaire et de la tradition anatolienne. Selon Arrien, Telmessos était célèbre par la science des prodiges car depuis la

¹⁹ Telmessos de Lycie = actuelle Fethiye. Il me paraît aujourd'hui assuré que le nom divin Kakasbos est un composé contenant le nom lycien du cheval = *esbe-* grécisé normalement en *-asbos*. Pour les reliefs avec les inscriptions consacrés à Kakasbos et trouvés à Telmessos, cf. TAM, II, Telmessos n. 7-13 et L. ROBERT, *Hellenica* III, chap. III, n° 1, 2-21.

²⁰ Pour Telmessos de Carie, cf. CICÉRON, *De Divinatione*, I, 41, 91 : *Telmessus in Caria est qua in urbe excellit haruspicum disciplina*. Cette ville possédait aussi un fameux oracle d'Apollon, plus célèbre que celui de la Telmessos lycienne. Cf. *Die Kleine Pauly*, V (1975), col. 875 et G.E. BEAN, *op. cit.*, p. 122 sq.

²¹ Il y a lieu de se rallier à l'interprétation précise donnée par O. CARRUBA, *Il relativo e gli indefiniti in licio*, in *Die Sprache*, 24, 2 (1978), p. 167; les anciennes identifications (par ex. Colbasa) sont à écarter. Selon les règles d'évolution phonétique du louvite vers le lycien, *Kuwalapassi* aboutit régulièrement à *Telebehi*; on y décèle le thème nominal louvite *kuwala-* dont la signification «armée» est aujourd'hui assurée. À l'origine, la cité pouvait constituer une authentique place forte. Pour le texte hittite, cf. KUB XXIII 83, 1.

²² Cf. ARISTOPHANE, fr. 540 Kock : ἐπισκέπτονται τὰς ἐκτροπὰς τοῦ ἥπατος καὶ τὰς φλέβας. «Ils examinent les soulèvements du foie et les veines»; NONNOS, *Abbas ad s. Greg. e Iul.*, I, 71 : λέγονται πρῶτοι τοὺς ὀνείρους εὐρεῖν καὶ διακρίνειν τὰ τέρατα. «On dit qu'ils sont les premiers à trouver la signification des songes et à interpréter les viscères.

plus haute antiquité femmes et enfants y héritaient des dons prophétiques. Les grands de l'époque n'hésitaient pas à recourir au savoir mantique des Telmessiens : on se souviendra notamment d'Alexandre le Grand venu consulter le devin Aristandre, des démarches de Crésus ou du phrygien Gordios venu chercher à Telmessos l'interprétation de l'*omen* d'un aigle s'établissant sur le joug de ses bœufs pendant qu'il labourait²³.

Sura (lyc. *Sura/e*, gr. Σούρα)²⁴

Sura était un foyer religieux lycien conservant les traditions religieuses indigènes. Les grands dieux en étaient notamment Apollon et Σώζων, dieu cavalier casqué au javelot, régnant sur les montagnes de la Lycie orientale. En matière de divination, Sura était un centre remarquable car on y pratiquait l'ichtymantie : si les poissons mangeaient la nourriture jetée, l'oracle était favorable, s'ils s'en détournaient, la réponse était défavorable. Cet oracle populaire, assez élémentaire et d'inspiration chthonienne, pourrait trouver son origine dans la très ancienne croyance anatolienne qui faisait des rivières des déesses, lesquelles étaient une des composantes fondamentales de tout panthéon local. Que de stèles votives à Ποταμός ne voit-on pas en Lycie à la période gréco-asianique ! Les poissons pouvaient logiquement être considérés comme les messagers de l'être divin qu'était la rivière²⁵.

L'ichtymantie était aussi pratiquée à Limyra (lyc. *Zêmuri*) et à Myra²⁶. Plus précisément, il était question d'une fontaine à oracles à Limyra; l'oracle de cette ville devait avoir acquis une réelle notoriété à en juger par la légende Λιμυρέων χρησμός (cf. VON AULOCK, 1974, n° 109-113) lue sur de nombreuses monnaies, notoriété acquise ou renforcée du fait

²³ HDT., I, 78, évoque la perplexité de Crésus lorsque la banlieue de Sardes se couvrit de serpents dévorés par les chevaux qui avaient délaissé leurs pâturages. Il envoya aussitôt des députés chez les Telmessiens, les exégètes réputés qui trouvèrent l'interprétation adéquate du phénomène. En I, 84, l'historien fait encore mention du conseil des devins telmessiens suggérant à Mélès, antique roi de Sardes, de faire porter le lion né de sa concubine autour des remparts de Sardes, ce qui devait la rendre invincible; ceci fut réalisé sauf, pour le malheur de Sardes, en un endroit. ARRIEN, *Anab.*, I, 25, 8; II, 3, 3-4.

²⁴ STÉPH. BYZ., s.v. Σούρα, μαντεῖον Λυκίας περὶ οὗ Πολύχαρμος φησιν ἐν Λυκιακοῖς ὅπου νῦν φρέαρ θαλάσσης τόπος Σούριος καλούμενος. Renseignements sur la cité chez Polycharme et Artémidore, ap. ATHÉNÉE, VIII, 333d-e; ÉLIEN, *Nat. An.*, VIII, 5; XII, 1; PLUT., *Sol. An.*, 976c.

²⁵ Sur Potamos, cf. L. ROBERT, *Hellenica* X, p. 89-94.

²⁶ Cf. PLINIE, *Hist. Nat.*, XXXI, 18, 22 et XXXII, 8, 17.

qu'au IV^e s. av. J.-C. le dynaste Périclès en avait fait la capitale de la confédération lycienne.

Kyaneai

À mi-chemin entre Myra et Antiphellos se trouvait la cité de Kyaneai caractérisée par le culte rendu aux nymphes – donc un culte de haute antiquité – et par un oracle hydromantique d'Apollon Thyrxéus. Pausanias nous précise que l'eau montre à celui qui regarde dans la fontaine tout ce qu'il souhaite lui être révélé²⁷. Comme en d'autres lieux, Apollon a récupéré à son bénéfice un vieil oracle chthonien émanant de la source-nymphé prophétesse tout comme à Delphes il récupéra l'oracle de Gaia.

Patara

La tradition classique présente ce centre divinatoire au nom typiquement anatolien comme le lieu où Apollon allait prophétiser pendant l'hiver, l'été étant réservé à Délos²⁸. Au rapport de Servius, la ville aurait été fondée par Lycadios, fils d'Apollon et de Lycia. L'ancienneté de la cité serait ainsi mise en lumière. Le temple, non retrouvé à ce jour, rival de Claros, était situé à 60 stades environ au-dessus de l'embouchure du Xanthos. L'oracle fonctionna jusqu'au triomphe du

²⁷ Cf. PAUS., VII, 21, 13 : (à propos du χρηστήριον d'Apollon Thyrxéus) παρέχεται δὲ ὕδωρ τὸ πρὸς ταῖς Κυανέαις ἔσω ἐνιδόντα τινὰ ἐς τὴν πηγὴν ὁμοίως πάντα ὁπόσα θέλει θεάσασθαι. «L'eau montre à celui qui regarde dans la fontaine près de Kyaneai tout ce qu'il souhaite lui être révélé». Pour le dieu cavalier casqué, brandissant le javelot, et en qui il convient de reconnaître peut-être le dieu Σώζων, cf. les monnaies de Kyaneai pour lesquelles on se référera notamment à H. METZGER, *Catalogue des monuments votifs du musée d'Adalia*, Paris, 1952, p. 31 et pl. XII/e. Peut-être y a-t-il lieu de reconnaître l'Apollon Thyrxéus sur la face c du pilier xanthien = TL 44 C 47-48 dans la séquence : *turakssali* : *na* : *tri* (lyc. B); *natri* = nom lycien probable d'Apollon.

²⁸ Le grec Πάταρα est la réplique exacte du lycien *patara*; le mot est à raccrocher au hittite-louvite *pattar* «corbeille, panier, boîte», ce qui s'accorderait avec la notice de STÉPH. BYZ., s.v. πατάρα = κίστη, selon laquelle la ville tirerait son nom d'une boîte contenant gâteaux et joujoux, et destinée à Apollon par la nymphe Salakia; la boîte fut emportée par le vent, jetée à la mer et finit par aboutir en Chersonèse de Lycie. Pour l'interprétation du toponyme, cf. G. NEUMANN, *Untersuchungen zum Weiterleben hethitischen und luwischen Sprachgutes in hellenistischer und römischer Zeit*, Wiesbaden, 1961, p. 56-57. On trouvera d'utiles références à Patara chez VIRGILE, *En.*, IV, 143-144; IV, 346; IV, 377 et SERVIUS, *Ad Aen.*, IV, 377; HORACE, *Odes*, III, 4, 61-64; POMPONIUS MELA, *Chor.*, I, 15, 82; STACE, *Theb.*, VIII, 200; *Oracles Sibyllins*, III, 441; MAX. TYR, *Diss.*, XIV, 1.

christianisme et Saint Nicolas contribua par sa prédication à précipiter sa ruine. Servius rappelle encore qu'il y eut jadis à Patara un bois sacré où Apollon donnait des consultations mantiques²⁹; sans doute s'agit-il ici d'un écho lointain de l'origine prophétique du site. Aux temps classiques, l'oracle se définit comme oniromantique et se rattache ainsi à une tradition proche-orientale, mésopotamienne (oracle de Marduk à Babylone). L'intermédiaire entre le consultant et Apollon est une prophétesse. Le témoignage d'Hérodote est précieux :

(...) comme il en va aussi à Patara de Lycie pour la prophétesse du dieu quand elle est en fonction; en effet, il n'y a pas constamment un oracle en ce lieu. Mais, quand la prophétesse est en fonction, alors, elle est enfermée avec le dieu pendant les nuits à l'intérieur du temple³⁰.

Autres sites

D'autres lieux qui ont conservé quelque souvenir d'une pratique divinatoire méritent aussi d'être mentionnés. Ainsi en est-il d'Olympos sur la côte Est de la Lycie. Cette cité conserve dans deux de ses tombes de la grande nécropole le souvenir d'oracles inspirés par le héros ancestral de la famille. Par conséquent, seuls les membres de la famille étaient admis à la consultation. Ici aussi, il s'agit de coutumes oraculaires populaires, banalisées et tardives à comparer aux oracles issus du jet de dés. Cette dernière pratique est aussi attestée à Saracik, près de Phaselis, ou encore à Oinoanda³¹.

Conclusions

Pamphylie, Pisidie et Lycie sont dépositaires d'une tradition divinatoire fort ancienne, parfois d'origine chthonienne et récupérée par Apollon, parfois typiquement syro-anatolienne au sens où nous l'avons définie. Des villes comme Telmessos et Tlôs en ont été les dépositaires en milieu lycien dès le milieu du second millénaire et, dans le cas de la première, une excellente conservatrice de telles pratiques (haruspices, augures, oniromantie). Peut-être peut-on y joindre

²⁹ SERVIVS, *Ad Aen.*, IV, 377.

³⁰ HDT., I, 182 : καὶ κατάπερ ἐν Πατάροισι τῆς Λυκίης ἡ πρόμαντις τοῦ θεοῦ, ἐπεὶ γένηται· οὐ γὰρ ὧν αἰεὶ ἐστὶ χρηστήριον αὐτόθι· ἐπεὶ δὲ γένηται, τότε ὧν συγκατακληίεται τὰς νυκτὰς ἔσω ἐν τῷ νηῶ.

³¹ Pour Olympos, les deux inscriptions oraculaires se trouvent présentées dans *TAM*, II, n° 947 et 953; celle de Phaselis/Saracik se trouve en *TAM*, II, n° 1222.

Patara. Toujours pour le second millénaire, il faut signaler la renommée en milieu anatolien de l'oracle du dieu d'Apḫiyawa et de celui de Lesbos, ce qui nous mettrait en présence d'une pratique oraculaire grecque.

L'ichtymantie constitue une forme originale d'oracles chthoniens fort anciens tout comme, à une époque tardive, la consultation par jets de dés ou une pratique apparentée. Apollon enfin s'affirme comme le dieu par excellence de la divination en Asie Mineure.

Nous enrichirons encore notre connaissance des pratiques mantiques en ces trois régions lorsque nous parviendrons à mieux cerner l'origine d'Apollon, mais surtout lorsque la poursuite des fouilles existantes et l'ouverture de nouvelles fouilles accédant au sol vierge sur une large superficie (par exemple à Telmessos, Termessos ou à Tlôs) enrichira considérablement notre patrimoine épigraphique et archéologique, tout ceci sans oublier les informations nouvelles à tirer des découvertes épigraphiques hittito-louvites de Boğazköy ou de quelque autre bibliothèque provinciale.

René LEBRUN

Institut Catholique de Paris
École des langues orientales anciennes
Rue d'Assas, 21
F - 75006 PARIS
et
Katholieke Universiteit Leuven
Faculteit Letteren en Wijsbegeerte
Blijde Inkomststraat, 21
B - 3000 LEUVEN